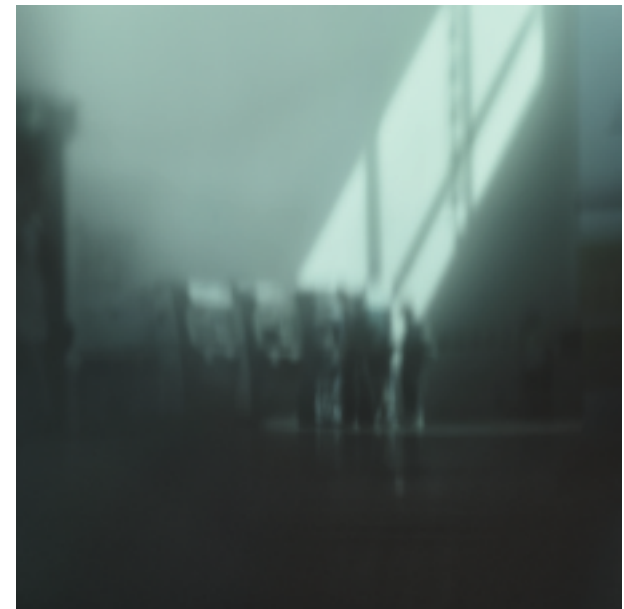
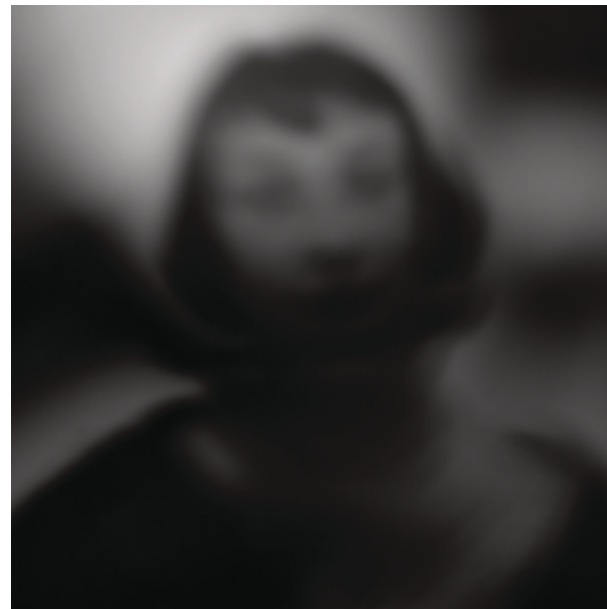
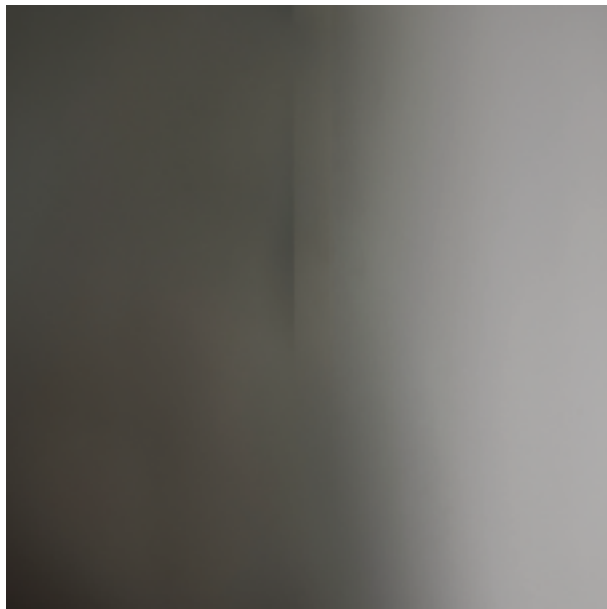


# ce qu'il reste | ce qui sort

*antoine franchet photographie*



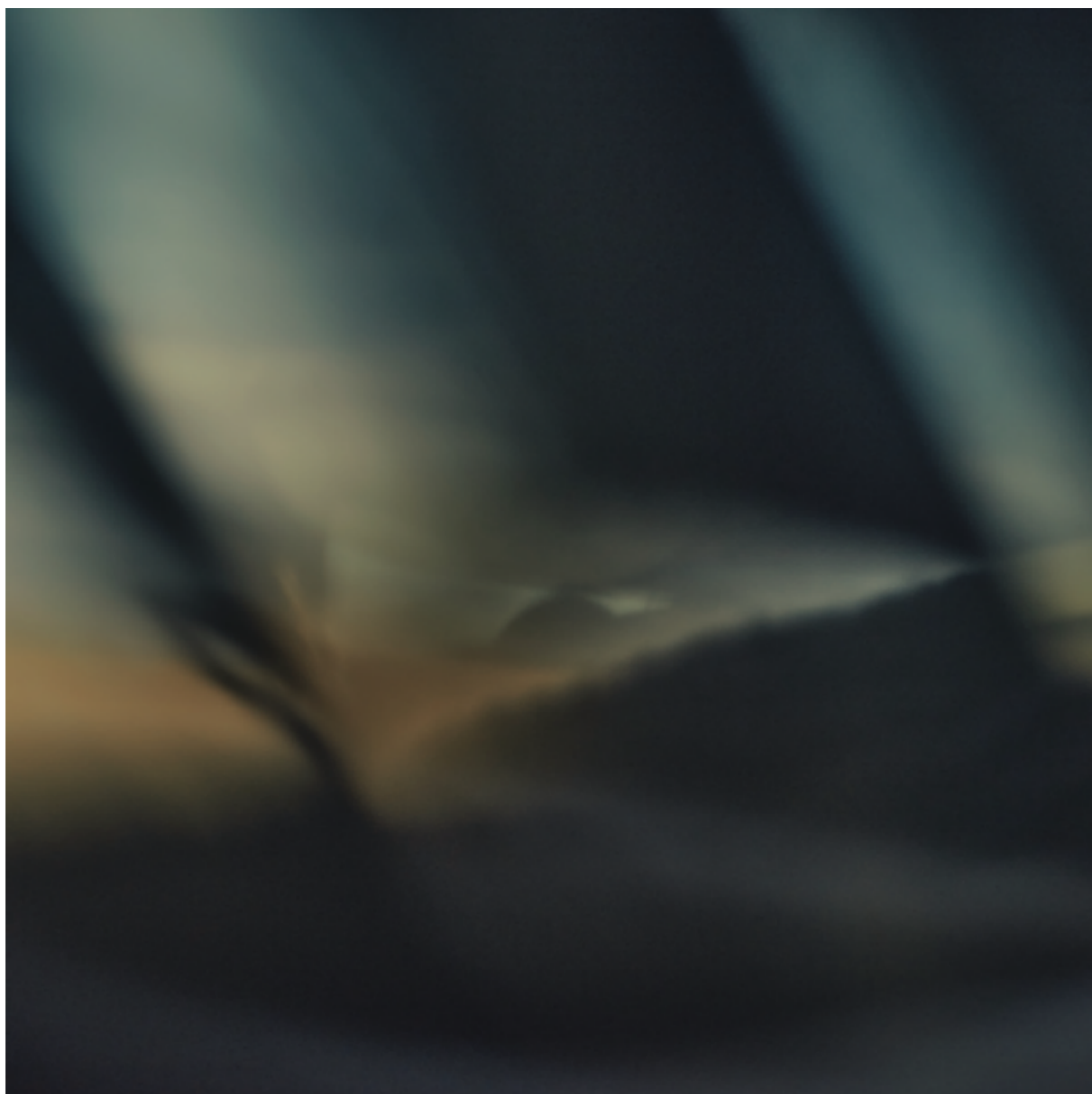
*Dans le temps de la prise de vue, en projetant les mains devant l'appareil, il dépose des couches d'ombres comme des couches de sédiments qui viennent s'appliquer sur le sujet originel.*

*extrait d'un entretien avec Jean-Charles Massera, août 2022*



partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains

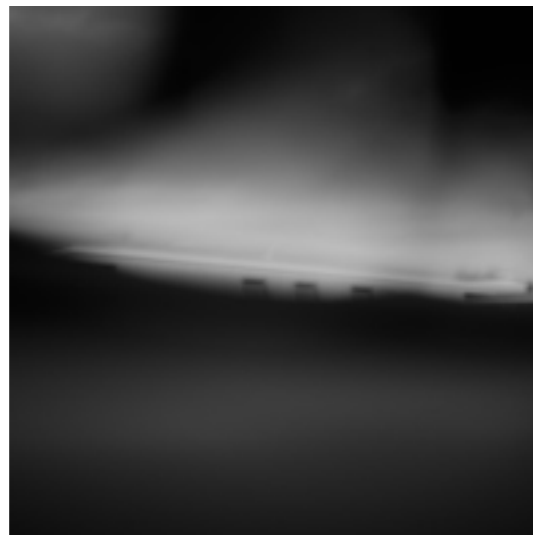
## *le monde dans une brèche*

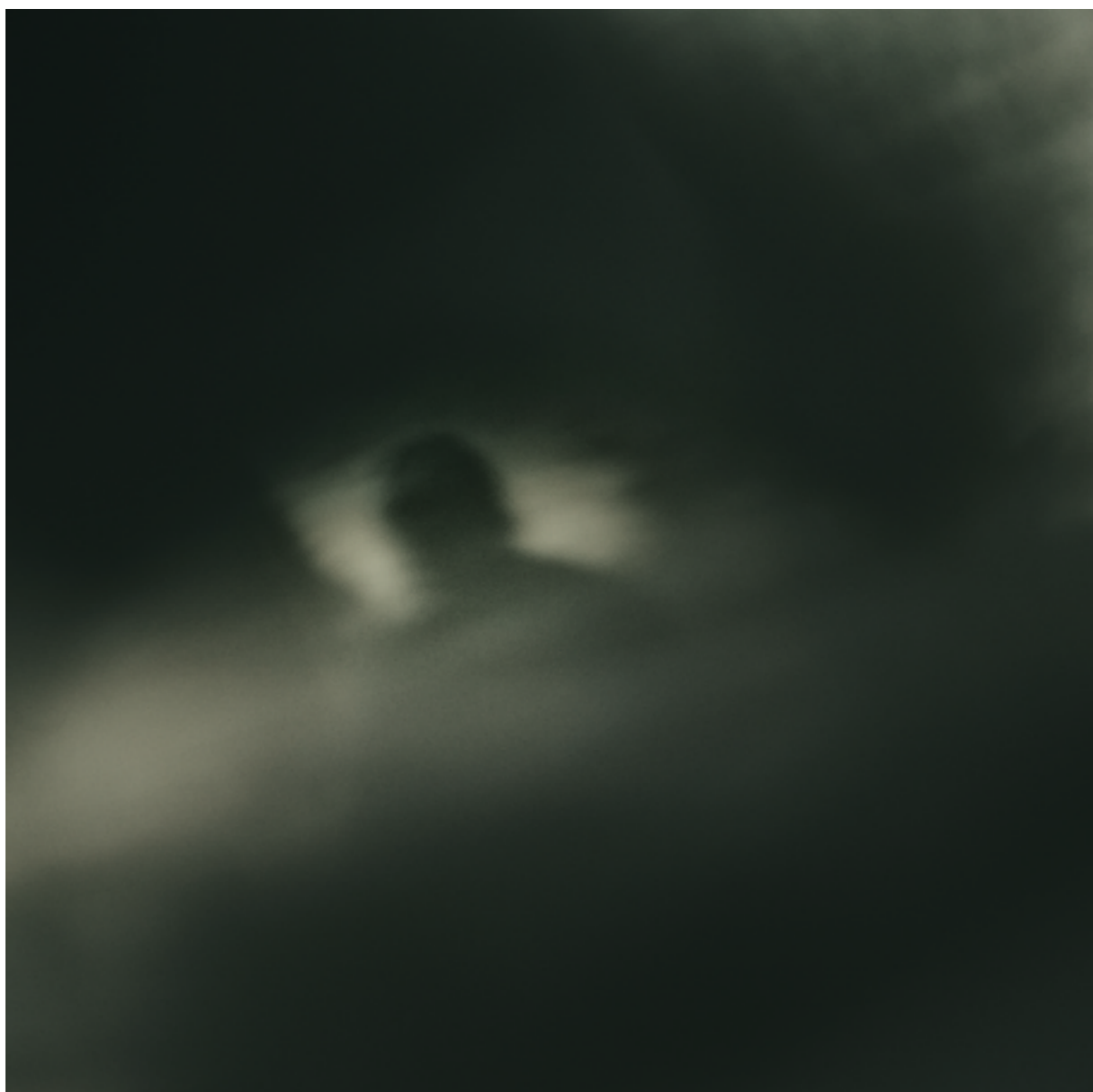


Il va s'agir là de presser le monde entre mes mains.  
Il faudra ne garder qu'une brèche de laquelle il puisse s'extraire et laisser derrière le reste.  
Il faut ne capter que cette faible lumière qui s'arrache hors de la brèche,  
Et affirmer que ceci est le monde, puisque c'est cela que j'observe...

*extrait du texte de présentation " Le monde dans une brèche "*







*partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains*

## *par les lignes*

Il faudrait pouvoir se redresser.  
Il faudrait se relever ou bien juste lever les yeux  
Il faudrait pouvoir ne garder que les verticales

Il faudrait pouvoir allonger les lignes, les étirer, les augmenter  
Il faudrait les voir pour plus que ce qu'elles sont...

*extrait du texte de présentation " Par les lignes "*





partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains

# homonoïa de la cité

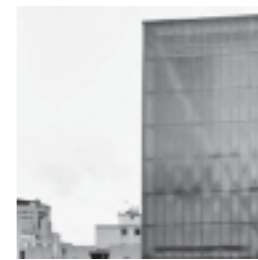
projet consacré  
à un territoire



arbre et bâtiments rue des jardins Dufour à partir  
de la rue St Antoine

pose de 2,5 secondes, masquage à deux mains, gants  
noirs

avril 2024

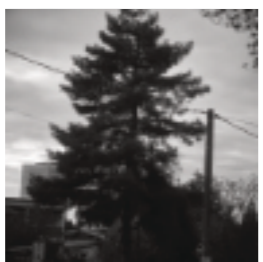


arête Sud-Est du Bâtiment Grand Angle à partir  
de la place Guernica

pose de 1/2 seconde, masquage à une main, gant noir

mars 2022





arbre à l'angle de la rue des Tilleuls et de la rue des Charmes à partir de la rue des Charmes  
 pose de 4 secondes, masquage à deux mains, gants noirs  
 avril 2024



maison sur le rond point à partir de la rue des Tilleuls  
 pose de 3 secondes, masquage à deux mains, gants noirs  
 avril 2024



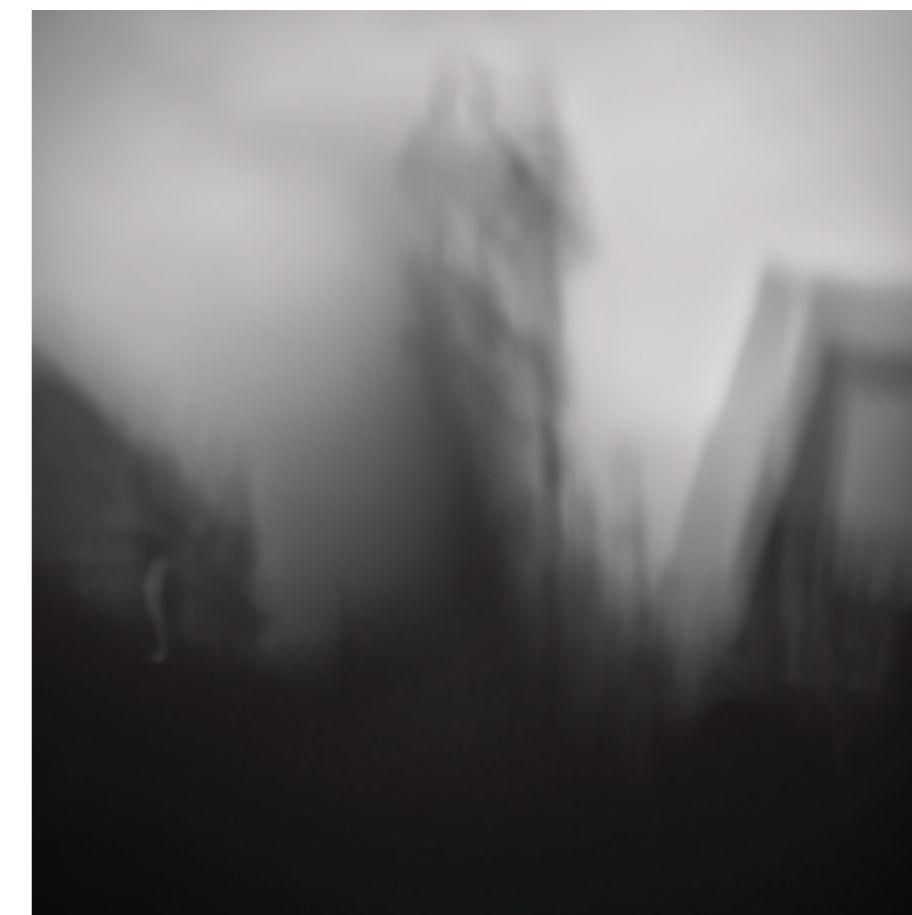
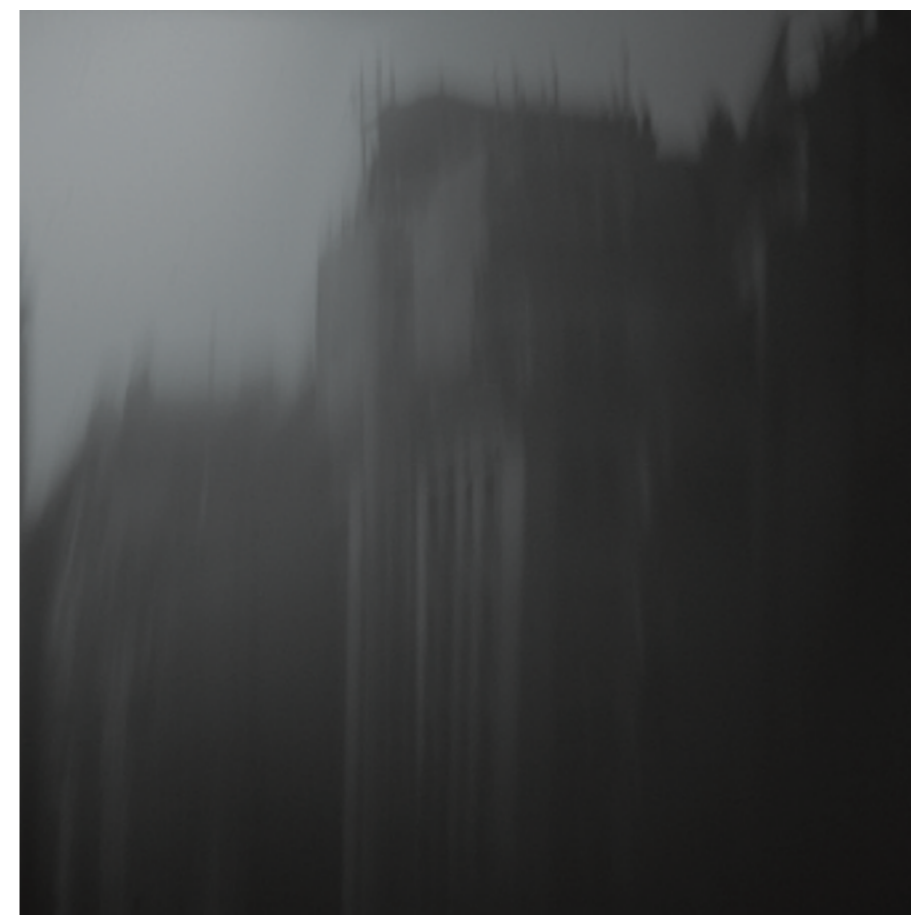
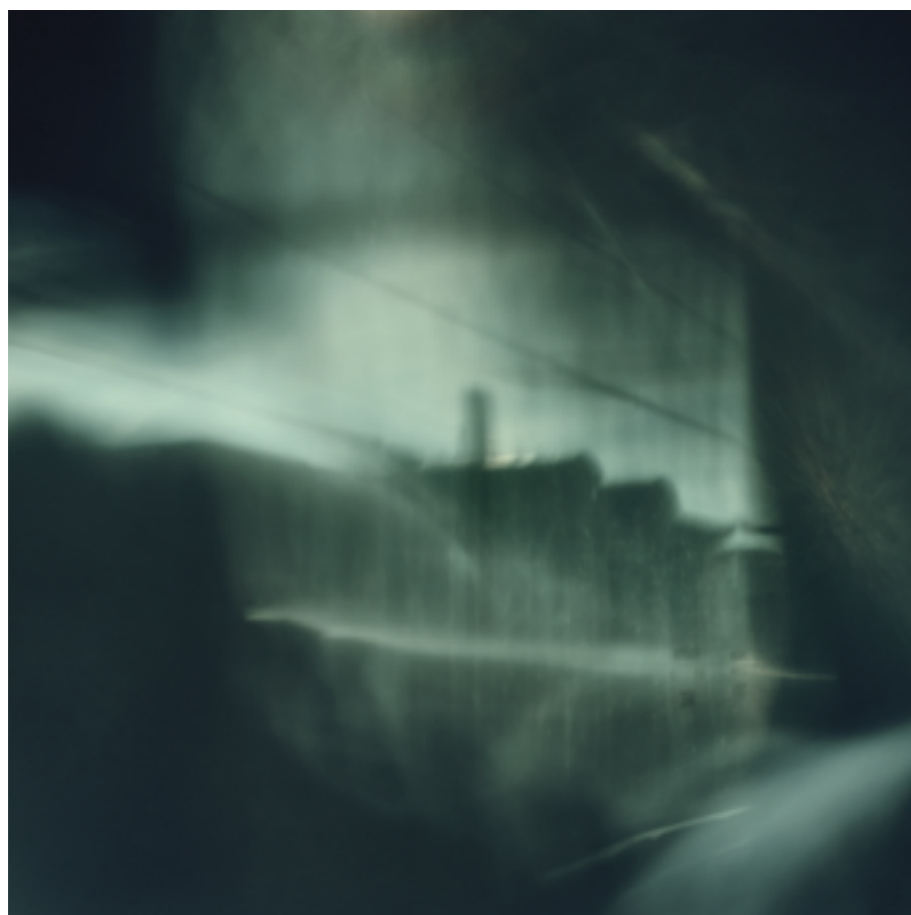


partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains

# une architecture du monde

" On ne connaît un objet qu'en agissant sur lui et en le transformant "

Jean Piaget



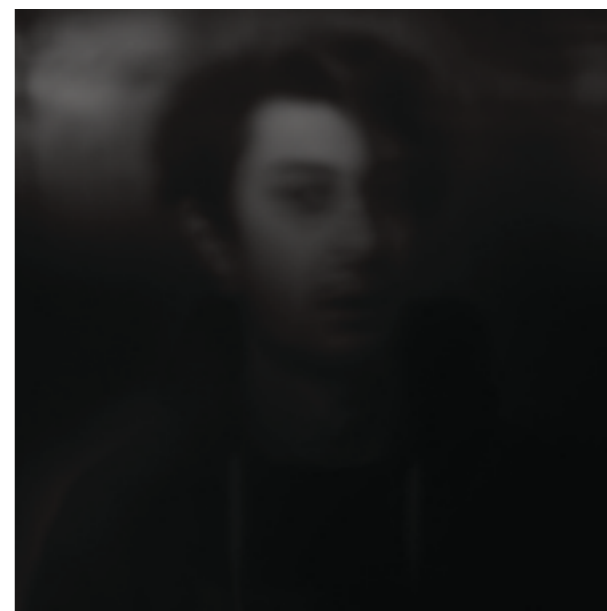
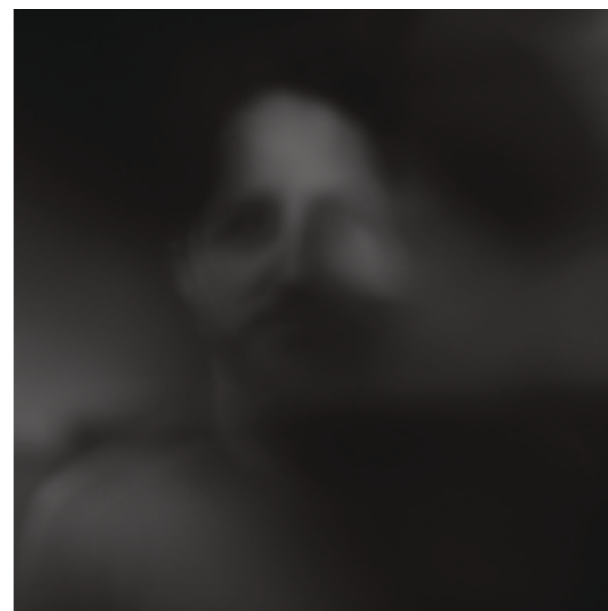
*partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains*

## *expérience de l'autre devant moi*

Partant d'une volonté de réappropriation au bord du contresens des recherches menées par la phénoménologie, l'expérience consiste à proposer à l'autre de tester un dispositif frontal visant à mesurer le rapport de moi à l'autre, de moi à la réalité de l'autre devant moi. Les mains devant l'objectif serviront de médiateurs, de facilitateurs mais resteront aussi une barrière, un filtre entre moi et l'autre...

*extrait du texte de présentation " Expérience de l'autre devant moi "*



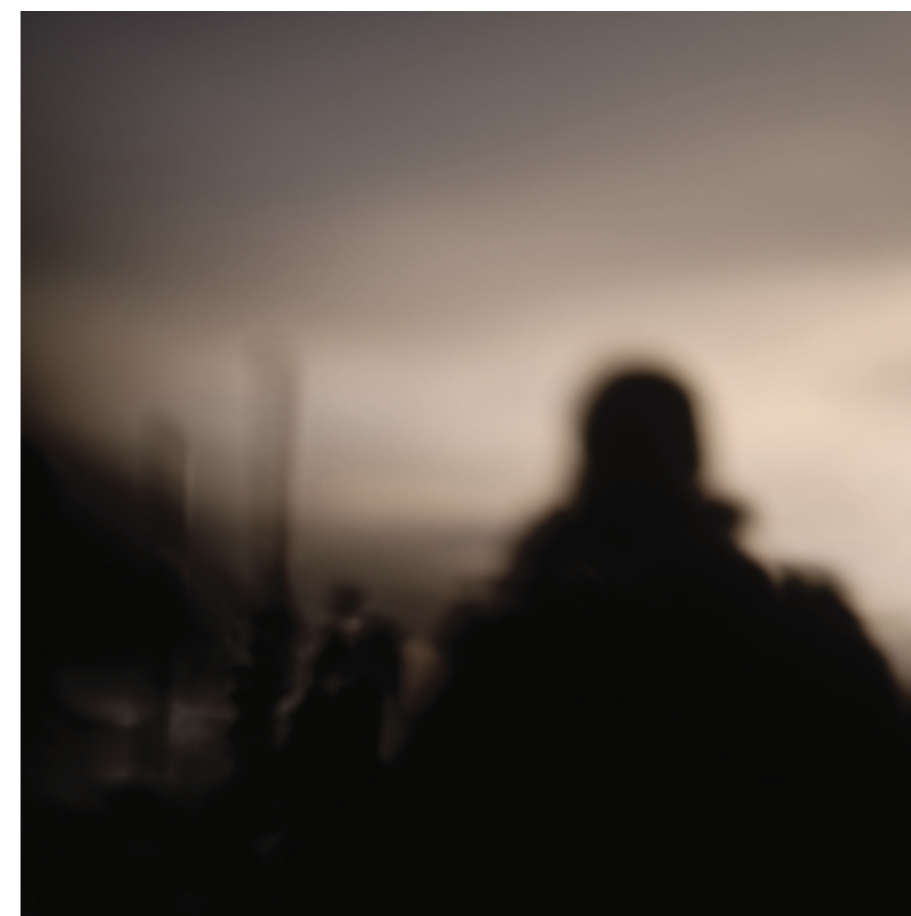


*partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains*

## *le monde de l'autre*

Soit une expérience de pensée qui trouverait sa concrétisation dans la fabrication d'un dispositif permettant de mesurer la distance qui me sépare de l'autre...

*extrait du texte de présentation " Le monde de l'autre "*

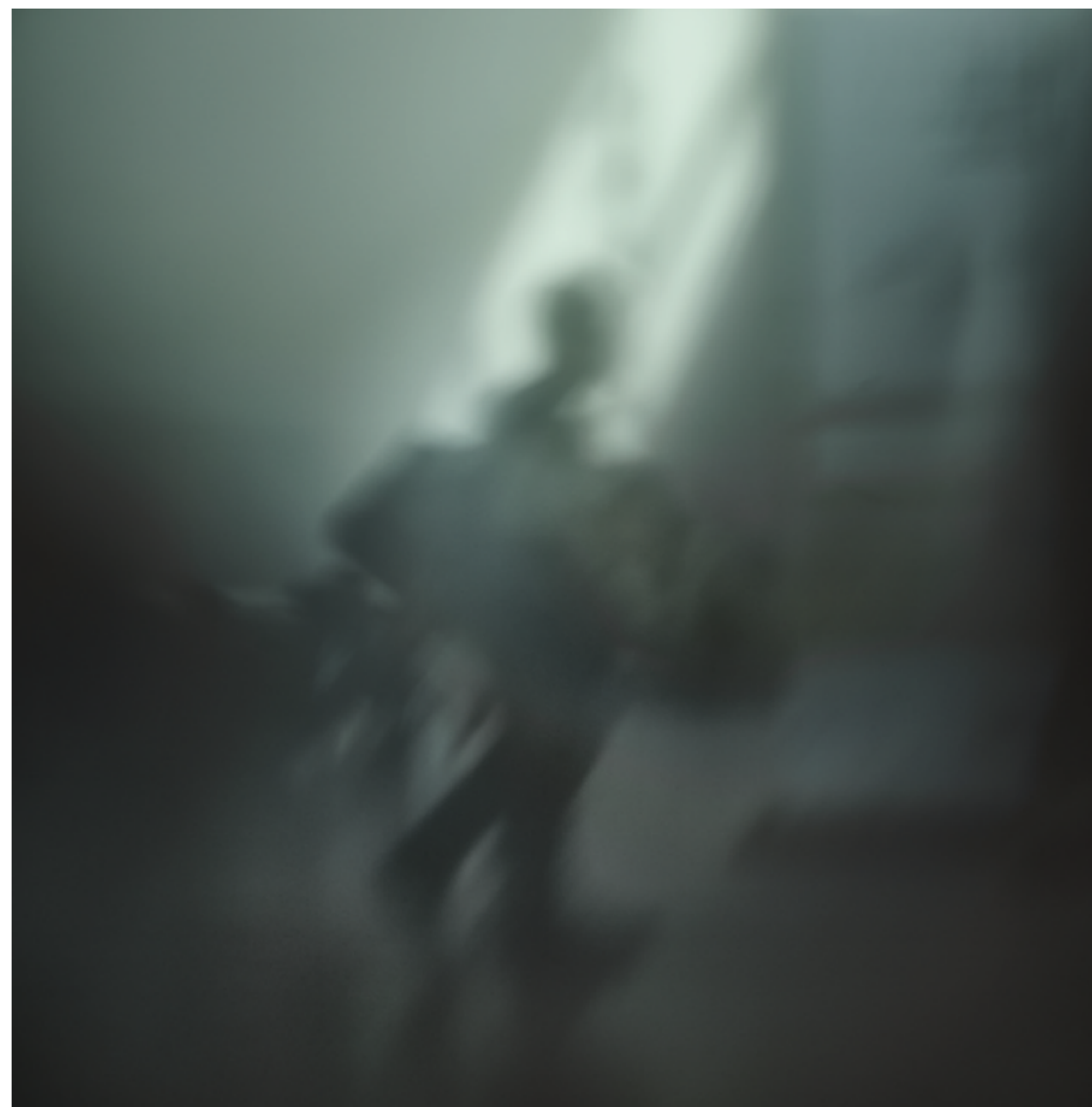


*partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains*

# départ

" La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres "

Gaston Bachelard





Une fixation commence par la détermination d'un lieu et d'un cadre qui ne changeront pas tout au long de celle-ci. S'imposer de rester dans la fixité de ce cadre et de ce lieu, va permettre de générer l'espoir qu'à l'intérieur même de cette contrainte vont naître des figures et se révéler ce qui ne se voyait pas...

*extrait du texte de présentation " Fixations "*

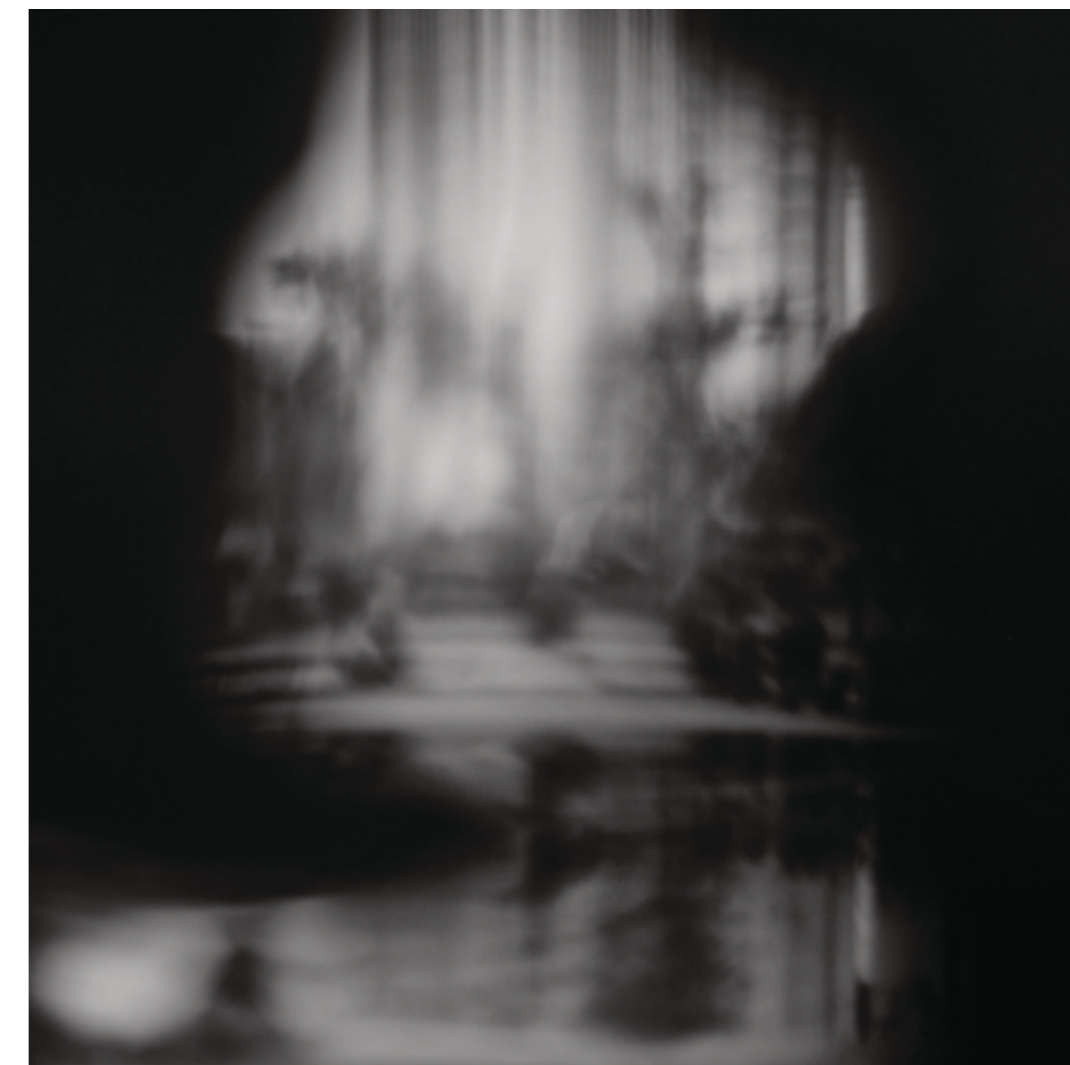
# fixations

diaporamas  
2 à 4 minutes

*partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains*



8/25

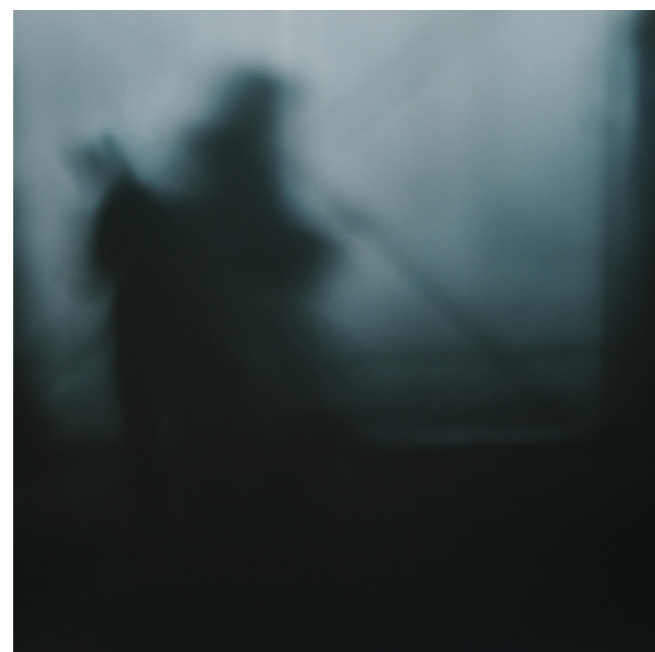


15/25

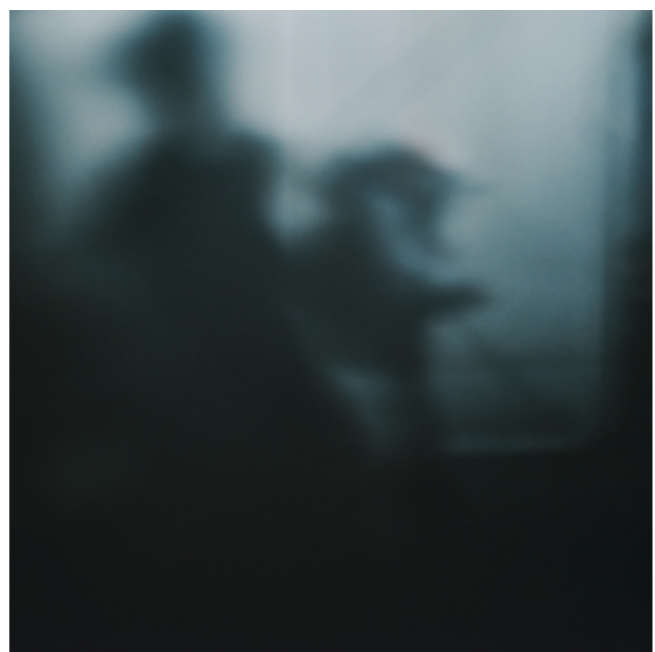




01/103



18/103



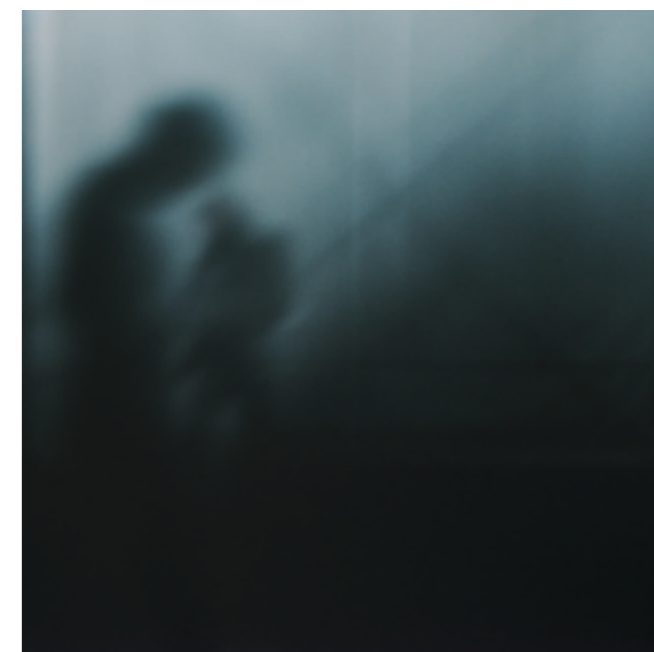
35/103



47/103



65/103



95/103



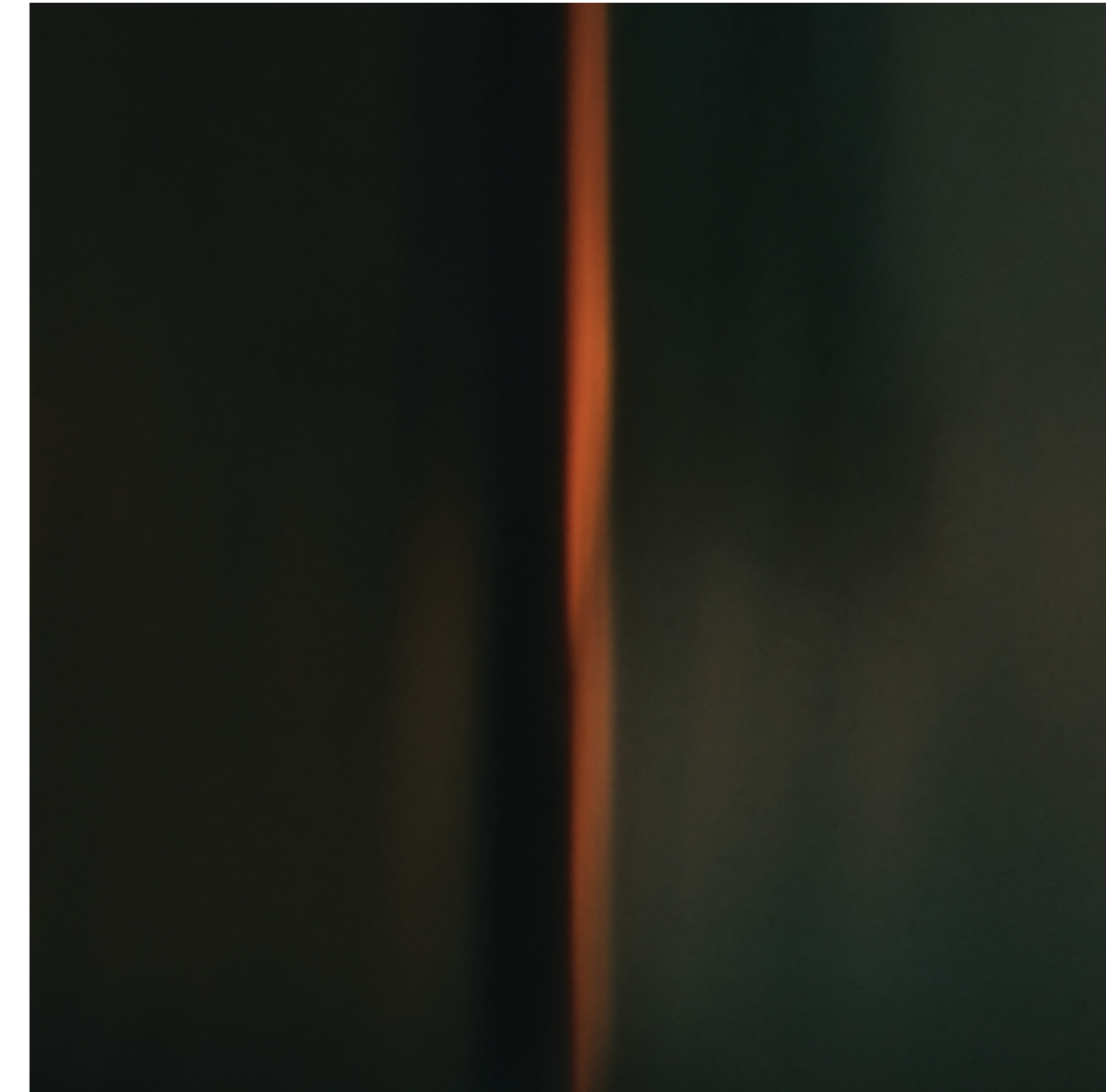


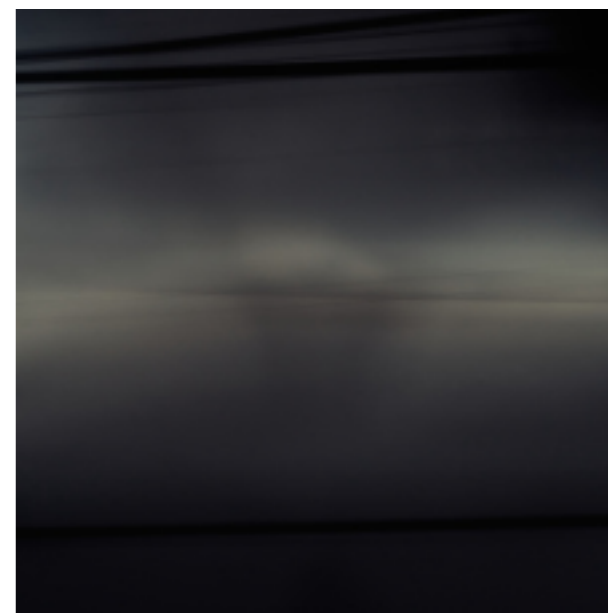
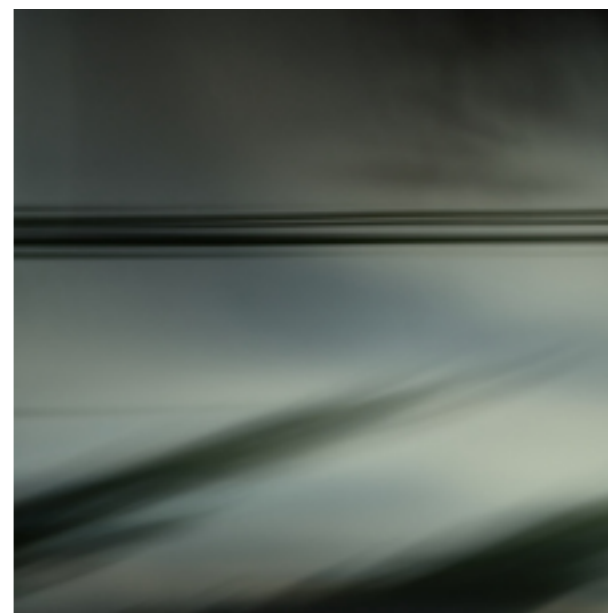
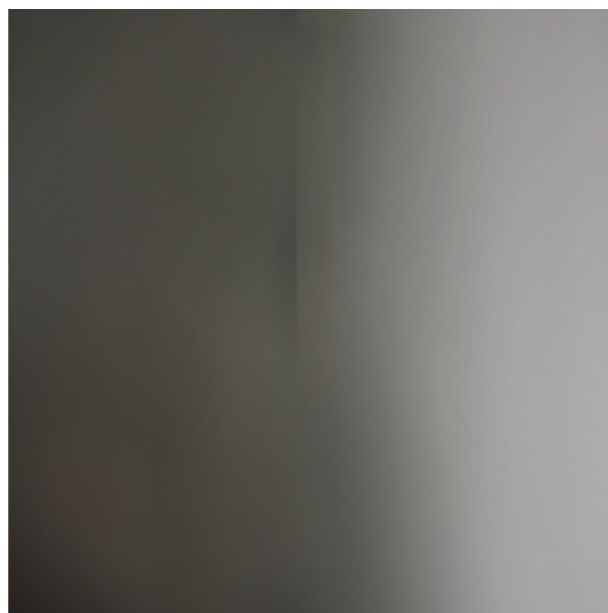
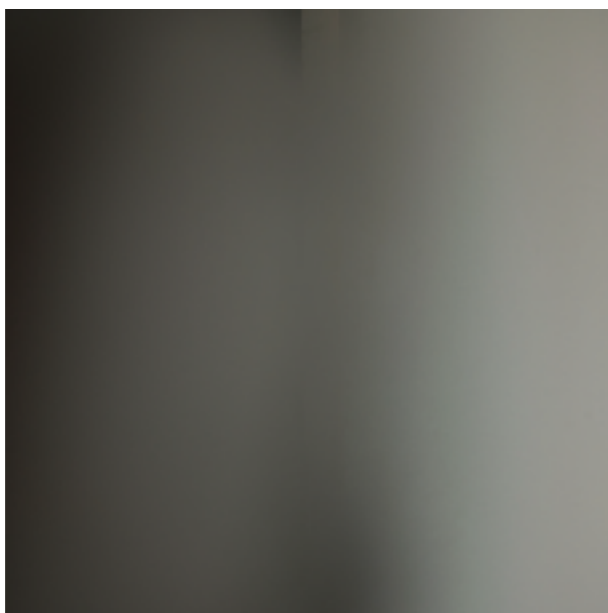
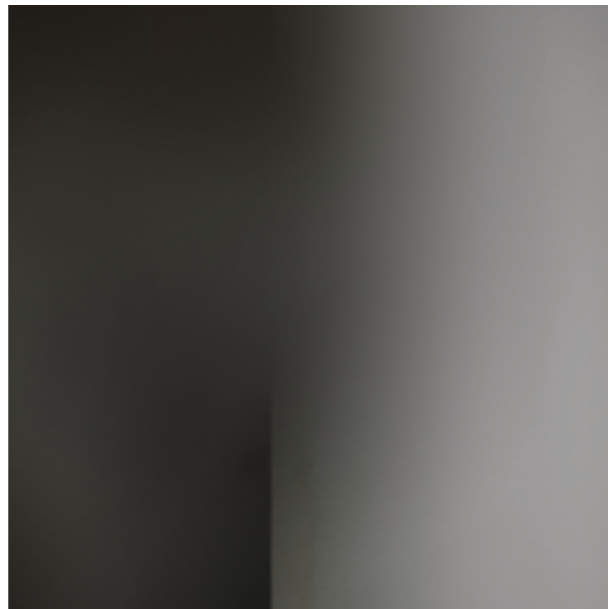
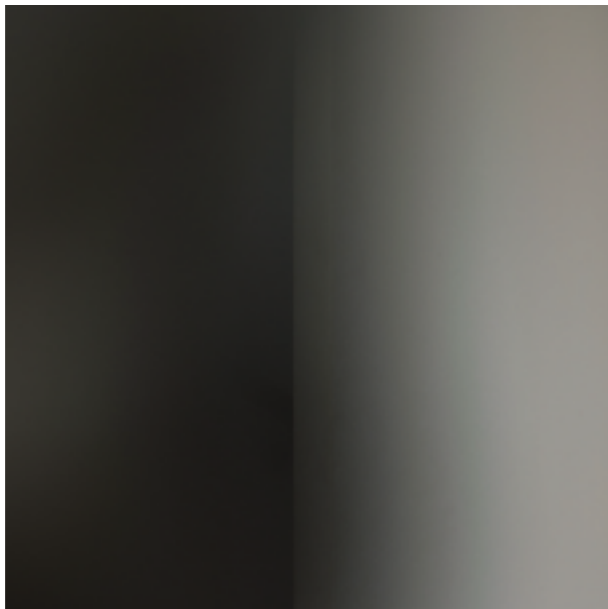
*partie I - ce qu'il reste  
un travail par les mains*

## *et entre ces deux mondes*

... jusqu'à ce qu'arrive enfin le temps de l'observation de ce qui semble être la  
bordure infinie qui distinguent ces deux mondes, comme une césure qui  
définirait par sa seule présence leurs propres existences...

*extrait du texte de présentation " Et entre ces deux mondes "*







*partie II - ce qui sort  
un travail par les artéfacts*

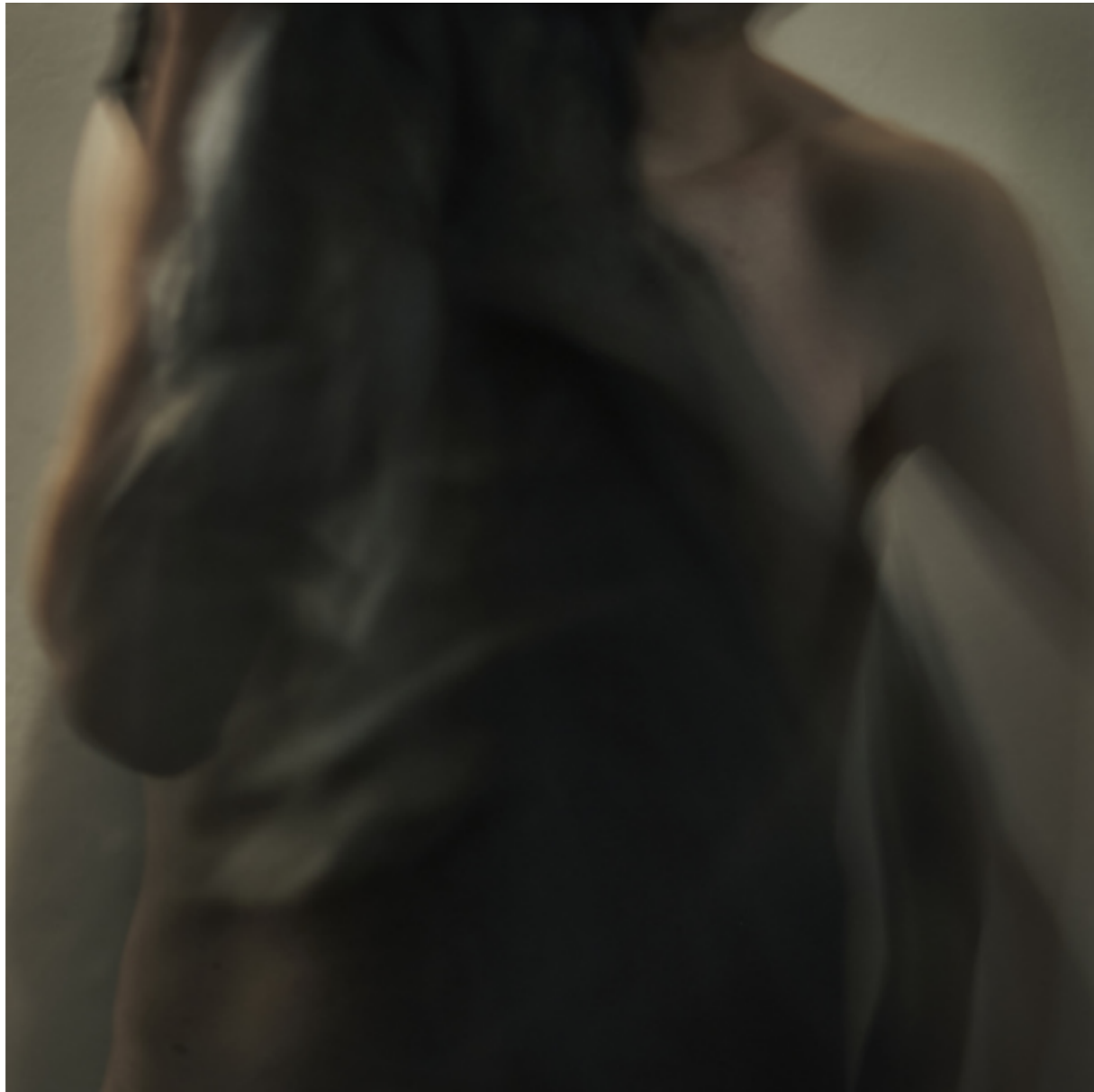
## *ce qui sort - eux*

... ainsi, cette bâche devrait me faciliter le travail dans mes recherches sur ces fantômes, mais elle ne saurait se confondre avec eux. Elle est, et elle reste une simple bâche. Elle est juste le pont entre eux et moi, elle est le facilitateur de notre dialogue...

*extrait du texte de présentation " Ce qui sort - eux "*







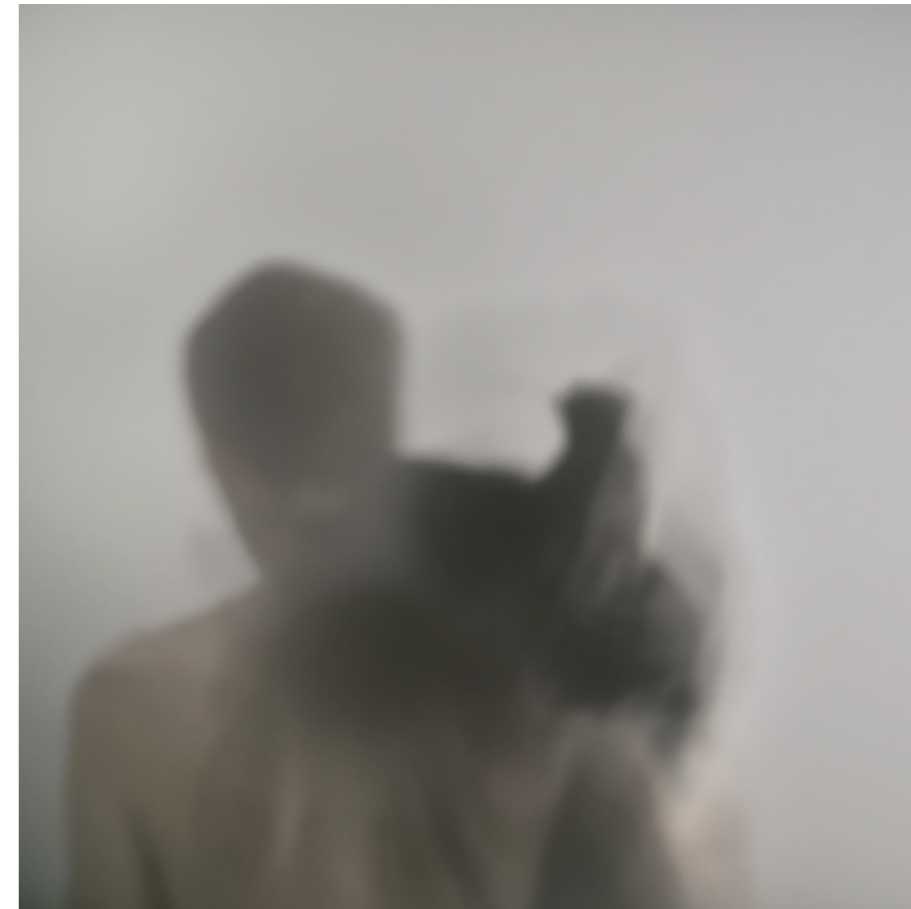
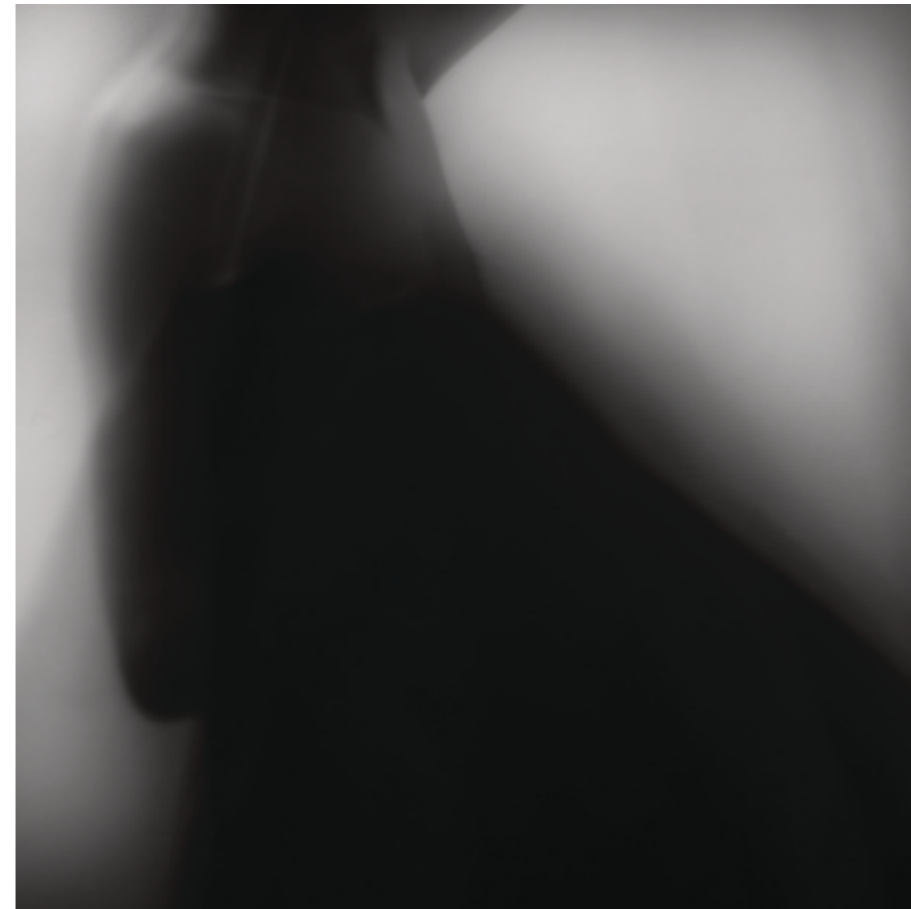
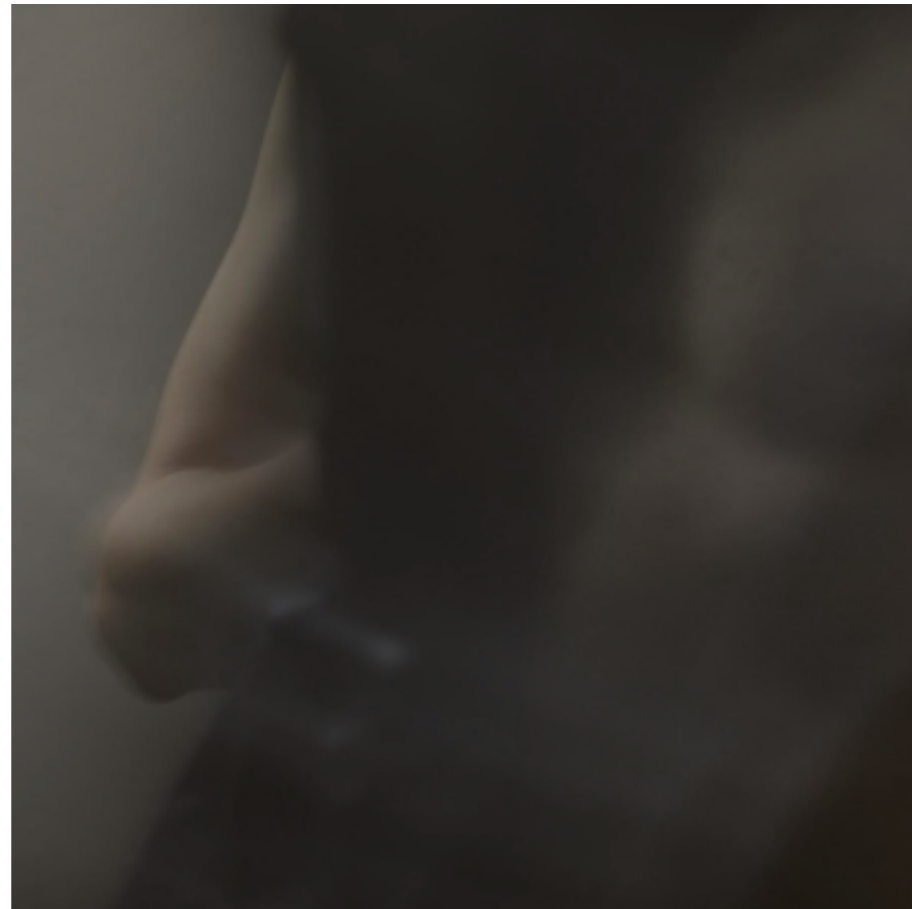
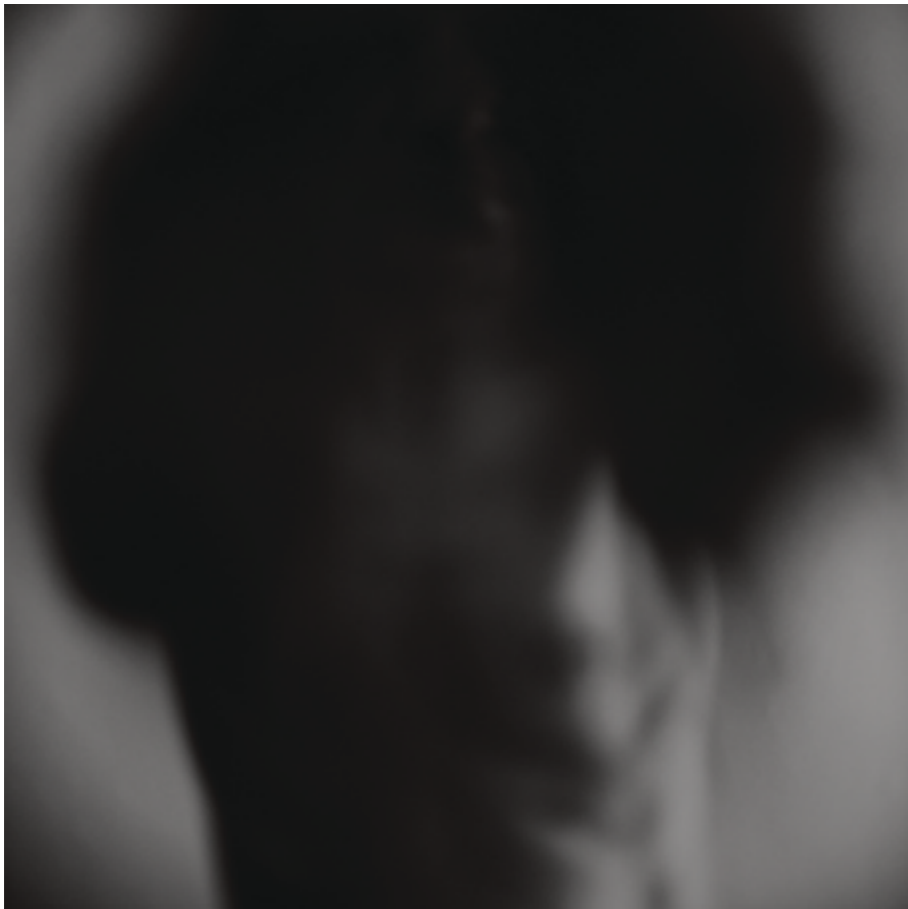
*partie II - ce qui sort  
un travail par les artéfacts*

## **ce qui sort - je**

" L'homme refusant de voir sa propre mort, s'invente un double de la réalité,  
plutôt que d'accepter le réel tel qu'il est "

Clément Rosset





## extraits de textes généraux

### extraits d'un entretien avec Jean-Charles Massera

août 2022

#### JCM | Mais pourquoi mettre la main devant l'objectif, pourquoi perturber l'image ?

AF | En fait, bizarrement, quand j'ai commencé à faire ça, je crois que c'était pour jouer avec le cadre. Pour le redéfinir. Faire un cadre dans le cadre. Travailler ces questions à l'intérieur même du cadre. Pour cela, [...] il y avait la possibilité de ramener le travail de la main, de l'artisanat dans le processus de fabrication [...] Et puis après, Il a fallu que je comprenne cette nouvelle grammaire, et que je la travaille, que je la fasse progresser. Et, au bout d'un temps la perturbation est venue envahir le cadre, non plus le redéfinir.

#### JCM | *Ce qui m'a marqué dans les premières images de ton travail que j'ai pu voir, c'était ce que tu soustrais au monde...*

AF | Dans ces premières images, la question c'était qu'est-ce que j'occulte, qu'est-ce que je retire, qu'est-ce que je soustrais. J'essayais de construire un dialogue entre ce qui reste et ce qui a disparu. Ce qu'on peut décliner en passé / présent, connu / inconnu, visible / invisible, ce qui est / ce qui n'est plus, etc. Il y a une théorie en cosmologie qui s'appelle l'Univers-bloc. L'idée en gros, c'est de dire que présent, passé et futur coexistent. Ce n'est pas parce que tu "quittes" le passé qu'il n'existe plus. Pareil, le futur existe de tout temps avant même que tu le rencontres. Notre notion du temps n'est qu'un arrangement pratique pour nous.

[...] et puis, en ces temps de retouches numériques en studio, c'est aussi l'envie de remettre de la contrainte dans le travail photographique. Ce qui m'intéresse ici, c'est de faire ce travail de manipulation du réel, au moment de la prise de vue, et non au développement, en fin de processus. Je voulais proposer un travail de retouche artisanale à la source et faire des choix sur lesquels on ne pourrait revenir après...

Et donc, pour en revenir au sujet, [...] c'était donc aussi l'envie de jouer sur cette notion-là, ce n'est pas parce que j'occulte une partie de l'image qu'elle n'existe plus, juste qu'on ne la voit plus.[...] Ici, je voulais faire rentrer ces questions au sein même du cadre.

[...]

Ce projet c'est en quelque sorte le point de rencontre entre un processus de création, un artisanat qui en découle, l'aléatoire qu'il engendre, et le besoin induit de répétitions.

### recatégorisation des fantômes présents et à venir

septembre 2023

Un an après mon entretien avec Jean-Charles Massera dans lequel nous posions des mots sur la démarche que j'ai entreprise voilà sept ans maintenant, après avoir tenté par différents moyens et dans différentes recherches de souligner les ombres, de les dissocier de la lumière afin de proposer un autre regard sur les choses, je commence aujourd'hui à prendre le temps de les regarder autrement. Il me faut donc aujourd'hui catégoriser ces travaux dans deux champs principaux que j'appellerai « Ce qu'il reste » et « Ce qui sort ».

« Ce qu'il reste » regroupera les travaux où l'occultation du champ par les mains sera la méthode employée. Elle se rapproche en cela du mouvement pictorialiste de la fin du 19ème – début 20ème siècle, plus à travers la question de l'intervention humaine dans la création de la photographie que dans sa revendication en tant qu'art.

J'y continuerai de chercher à mettre en lumière les fantômes qui vivent avec nous, ou plus largement une sorte d'espace fantomatique à extraire du réel. Je tenterai encore de les révéler par l'apposition des mains devant l'objectif dans un temps plus ou moins long, avec des objectifs photo retravaillés, réagencés dans ce sens.

Ces fantômes, ces espaces se révéleront dans les paysages, les matières, les corps, ils seront là pour nous rappeler qu'ils sont la trace d'un autre monde qui vit à travers nous, qu'ils sont aussi un autre regard posé sur le réel.

En cela, on pourra parler d'une démarche visant à faire de l'hantologie par "inversion", à savoir ne pas utiliser le passé comme outil de travail du processus de création mais comme une volonté de déconstruction par déchirement du visible et du présent afin de faire surgir l'invisible.

D'un autre côté et parallèlement, je travaillerai un autre champs que j'ai nommé : « ce qui sort ». Son origine naît d'un besoin de requestionner, d'ouvrir, les méthodes du premier champs.

Tout en ayant pour même démarche première de venir perturber le cadre de la prise de vue à sa création, celui-ci, suivant la démarche de Sapiens, délaissera l'instrument originel – à savoir le corps et plus particulièrement les mains – au profit de l'artefact.

Dans un mouvement presque contre-intuitif, il exploitera donc ces artefacts modernes déposés à l'intérieur du cadre de la photo afin de travailler sur la recherche des origines.

Il s'appuiera sur les réflexions de l'anthropologue Jean-Loïc Le Quellec. Celui-ci, dans sa théorie de la grotte originelle, parle de l'art pariétal des grottes comme l'évocation d'un bestiaire qui permettrait de continuer à faire sortir de terre les êtres qui naissent dans les empires du dessous.

Dans une volonté de reconstitution ou de reconvoation de ces êtres, et aussi possiblement de cette grotte, nous ferons donc appel à ces artefacts comme outils de matérialisation.

Enfin, comme un pont tendu entre ces deux champs, je me servirai de mon corps, confronté, mêlé à des d'artefacts afin de questionner la rencontre entre ces deux méthodes, entre ces deux types d'outils de recherche, dans une série intitulée : « ce qu'il sort de moi »



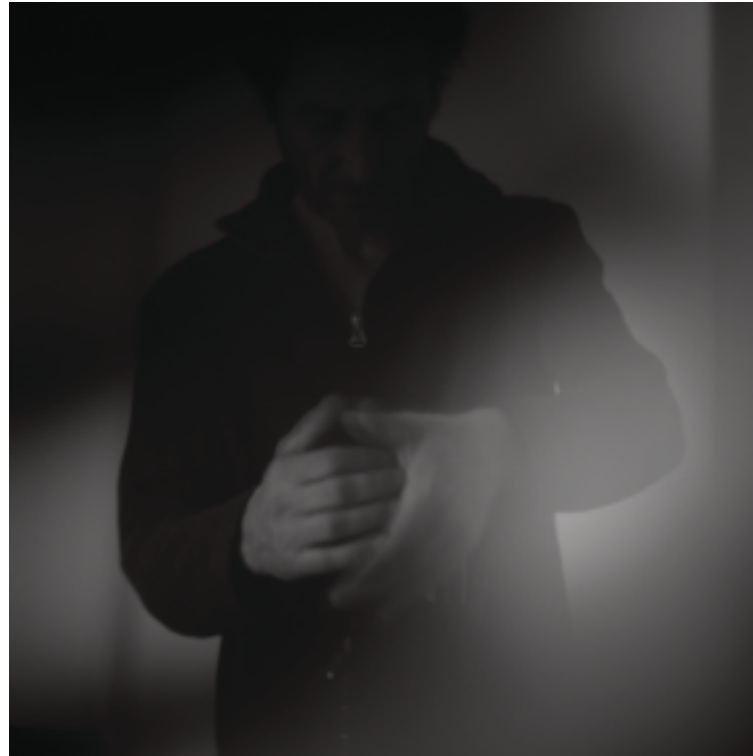
*annexes*  
**techniques employées**

” Ne plus considérer la connaissance comme la recherche de la représentation iconique d'une réalité ontologique, mais comme la recherche de manières de se comporter et de penser qui conviennent ”

Ernst von Glaserfeld







ANTOINE FRANCHET

antoinefranchet.fr | 06.03.06.95.97 | efra@free.fr

juillet 2024

